



Secrétaire du Rabbi durant plus de quarante ans, directeur des branches éducation et action sociale de Habad-Loubavitch, Rav Yehouda Krinsky était présent le dimanche 26 avril 2015 au rassemblement des émissaires de la division parisienne du mouvement. Il a accordé un entretien exclusif à Actualité juive.

30

ACTUALITÉ

Actualité Juive

N° 1342 - JEUDI 30 AVRIL 2015

RAV YEHOUDA KRINSKI

SECRÉTAIRE DU RABBI

« Le Rabbi avait une affection particulière pour la France »

Secrétaire du Rabbi durant plus de quarante ans, directeur des branches éducation et action sociale de Habad-Loubavitch, rav Yéhouda Krinski était présent le dimanche 26 avril 2015 au rassemblement des émissaires de la division parisienne du mouvement. Il a accordé un entretien exclusif à Actualité juive.

Y.K. : Comment êtes-vous entré au service du rabbi ?

Yéhouda Krinski : Je suis né à Brest, à 12 ans, en 1947, j'ai été envoyé dans un collège Habad-Loubavitch de New York. J'ai rencontré le Rabbi durant mon adolescence. J'étais un proche. Puis j'ai été diplômé en 1966. Je devais me marier quelques jours avant Rosh Hashana en 1967. Je me demandais ce que je ferais pour gagner ma vie. Le directeur du staff de Rabbi m'a alors demandé si je voulais travailler au secrétariat du Rabbi. Vous savez, c'est le type d'offre qu'il est impossible de refuser. J'ai demandé à ma future femme ce qu'elle en pensait : elle était d'accord. J'ai commencé à travailler pour le Rabbi au sortir des Béts de Tichri, le Yeshiva de Shtetl Torah. Je savais que ma vie changerait pour toujours, et ma femme le comprenait également.

Y.K. : Vous avez été aux premières lignes pour voir le développement prodigieux de Habad-Loubavitch. Comment cela s'est-il passé ?

Y.K. : Cela a été très graduel. En 1951, le Rabbi a succédé à son beau-père, Habad-Loubavitch a pris une nouvelle dimension. En 1957, le Rabbi a organisé un plan très ambitieux qui devait changer les conditions de la vie juive dans le futur. C'était après l'Holocauste, et la vie juive avait besoin d'être restaurée. Le bureau du Rabbi a commencé à envoyer des émissaires aux États-Unis puis dans le monde entier. Cela a été fait pierre par pierre, institution par institution. Cela a mis des années. Lorsque le Rabbi est décédé en 1994, beaucoup ont pensé que ce serait la fin du mouvement, que tout serait stoppé. Je savais que c'était faux. Les institutions ont été fondées sur des bases solides. Les structures que le Rabbi a implantées sont si fortes qu'elles maintiendront d'elles-mêmes. D'ailleurs, vous pouvez voir aujourd'hui que Habad-Loubavitch est la plus grande organisation juive dans le monde, avec ses milliers d'émissaires.

Y.K. : Vous êtes venu en France pour le rassemblement des émissaires de la division parisienne de Habad-Loubavitch : quel regard portez-vous dessus ?

Y.K. : L'action menée par le rav Chnosso (Moussé) Aronov à Paris est fascinante, extraordinaire. Quand j'ai vu lors du rassem-



www.hasssidout.org

« Lorsque le Juste quitte ce monde, il reste plus que jamais présent » (Tanya)

blement tous ces émissaires assis les uns à côté des autres, disant, se félicitant du shavouï (amour du prochain), de l'amour, j'ai compris que c'est pour cette unité que j'étais venu. J'ai été très réceptif sur le tonneau du Rabbi avait mon départ ; au retour, j'y retournerais pour témoigner ce que j'ai vu : ce plaisir de voir la qualité et la quantité des institutions Habad-Loubavitch en France. Rav Chnosso (Moussé) était une personne extraordinaire. Lui et sa femme ont travaillé pour les juifs de France de toutes les fibres de leur corps. Voyez : dans la paracha de la semaine, shavouï mot - kedoulin, il est écrit : « tu aimes ton prochain comme toi-même ». Rachi commente même : « c'est un principe essentiel de la Torah », et c'est aussi l'une des bases de Habad-Loubavitch. Vous savez que Loubavitch signifie « ville de l'amour ». Eh bien rav Chnosso (Moussé) Aronov avait cette qualité. C'est pourquoi il a été capable d'atteindre tant de personnes, de parler à leur

personnes sur place. Mais ce n'est pas la première fois que des émissaires Habad-Loubavitch ont vu de la sorte. Lors du tsunami de 2004, l'émissaire de Thaïlande est, tout comme au Népal, beaucoup d'habitants se trouvent, s'étaient énormément investis. C'est essentiellement la même chose avec le tremblement de terre au Népal : nous menons une action humanitaire. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour aider les Israéliens sur place. Mais nous n'agissons pas sur place que pour les juifs.

Y.K. : Outre cet aspect humanitaire, les émissaires Habad-Loubavitch peuvent-ils faire de la diplomatie, par exemple avec la crise russo-ukrainienne ?

Y.K. : Ce n'est pas le rôle des émissaires Habad-Loubavitch de se mêler d'affaires politiques. Nous sommes dans une situation assez particulière aujourd'hui et ce qui concerne la Russie et l'Ukraine. Nous avons beaucoup d'ambassades en Ukraine et énormément en Russie. C'est pourquoi, dans cette crise, nous devons à tout prix éviter de prendre une quelconque position.

Y.K. : Dès qu'il est question de Habad-Loubavitch, la question se pose : depuis 20 ans, la présence du Rabbi est « vaine », quelles suites Habad va-t-il avoir ?

Y.K. : Habad-Loubavitch ne s'est pas arrêté un instant en 20 ans. Nous avons grandi de façon exponentielle en nombre d'institutions et d'émissaires. Presque tous les lieux où des juifs se trouvent ont été atteints. Il est de notre responsabilité de toucher les lieux où il y a encore un manque. Nous sommes plus actifs que nous ne l'avons jamais été. Le nombre et l'activité des émissaires accompli la vision du Rabbi : la vie juive a vraiment changé ! Nous devons toujours lutter contre les mariages mixtes, assurer du judaïsme à chaque juif éloigné. Notre travail n'est pas achevé ! Le rôle des émissaires créé par le Rabbi accompli cette mission indispensable. Je me souviens que lorsque le Rabbi président est décédé en 1995, le Rabbi a cité le Tanya en disant que : « lorsque le Juste quitte ce monde, il reste plus que jamais présent ».

Y.K. : Pour conclure, quels mots aimeriez-vous dire aux juifs de France à l'approche de Shavouï ?

Y.K. : C'est un mot que j'adresse à l'ensemble du peuple juif. Nous avons derrière nous des milliers d'années de judaïsme. Perpétuez-le. Vous pouvez toucher des juifs autour de vous. Je rêve de voir toutes les communautés juives florissantes, que nous devenions tous une seule et même famille dont chaque membre prend soin de l'autre. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JONATHAN ALEXANDROWICZ